LES CAHIERS D'ANALYSE DU GRAVE

VOL.2 NO 3

FÉVRIER 1995

LA CARTOGRAPHIE DE CONCEPTS DANS LE CONTEXTE DE LA MODÉLISATION DES INTERVENTIONS AUPRÈS DE FAMILLES EN CRISE.

Christian Dagenais et Camil Bouchard
Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale

GRAVE

Groupe de recherche et d'action sur la victimisation des enfants

HV
6626
D344
1994

INSPQ - Montréal
3 5567 00007 1594

RRSSS de la Montérégie
Centre de documentation
1255 Beauregard
Longueuil (Québec)
J4K 2M3

SANTÉCOM

CENTRE DE DOCUMENTATION
R.R.S.S.S.M.

LA CARTOGRAPHIE DE CONCEPTS DANS LE CONTEXTE DE LA MODÉLISATION DES INTERVENTIONS AUPRÈS DE FAMILLES EN CRISE

INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC
CENTRE DE DOCUMENTATION
MONTRÉAL

Par:

Christian Dagenais

et

Camil Bouchard

LABORATOIRE DE RECHERCHE EN ÉCOLOGIE HUMAINE ET SOCIALE
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DÉCEMBRE 1994

Cartographier signifie connaître. Depuis plus de 10 000 ans, l'humain explore le monde et tente de reproduire ses nouvelles connaissances de façon graphique. Une fois cartographié, une région n'est plus jamais *terra incognita* (Wandersee, 1990). Plus nos connaissances augmentent dans un domaine, moins nous sommes conscient des détails qui composent ce champ d'expertise, car beaucoup de gestes deviennent des automatismes (Fisher, 1990). Même si l'on semble percevoir les relations, il est rare que l'on nomme ou définisse ces liens sauf lorsqu'une tâche requiert de s'y attarder.

Cette communication porte sur l'utilité de la technique de cartographie de concepts mise à contribution lors de la première étape d'une étude portant sur la théorie de l'action des acteurs mêmes qui interviennent dans le contexte de la protection de la jeunesse. Cette étude vise à répondre aux interrogations de ces intervenants qui exprimaient le souhait d'explorer l'univers de leur pratique en matière de crise familiale. Elle vise à construire le ou les modèles d'intervention auxquels ils réfèrent implicitement, en considérant les aspects suivants:

1) la *définition* de la crise propre aux intervenants;

2) le *processus* suivi par les intervenants lors d'une situation de crise;

3) le *but et les objectifs poursuivis* par les intervenants lors de la mise en oeuvre de chacune des interventions spécifiques en situation de crise;

4) les *fondements* ou prémisses sur lesquels les intervenants appuient leurs interventions (théorie implicites);

5) les *obstacles* à l'efficacité de ces interventions dans le cadre des pratiques courantes des intervenants.

différentes méthodes de constitution de données sont plus crédibles que les résultats obtenus par une seule méthode.

Le premier volet de l'étude vise à construire une représentation de la théorie de l'action du CPEJL en matière d'intervention de crise, telle qu'exprimée par des intervenants (n=12) au cours de deux scéances de groupe. La technique de *cartographie de ocncepts*, mise au point par Trochim (1989a, 1989b) permet d'organiser le contenu livré par ces intervenants, afin de présenter les résultats sous forme graphique. Dans le deuxième volet (non décrit ici), 31 autres intervenants sont rencontrés individuellement et invités à décrire trois interventions récentes. Une analyse qualitative informatisée du contenu de ces entrevues permet de mettre en lien les informations recueillies. Ces analyses, basées sur le Grounded Theory (Corbin & Strauss, 1990) sont réalisées à l'aide du logiciel NUD•IST 3.0 (La Trobe University, Melbourne, Australia). La dernière étape consiste à confronter les résultats obtenus grâce aux deux techniques.

MÉTHODOLOGIE

Participants

Notre échantillon se compose de douze intervenants choisis selon deux critères liés au type de tâche qu'ils exécutent, soit: l'évaluation et l'orientation (EO) ou la prise en charge (PEC) des cas signalés à la protection de la jeunesse et à l'équipe à laquelle ils appartiennent, soit: abus physique et négligence (APN) et troubles de comportement (TC). Une équipe d'éducateurs en milieu familial,

récemment mandatée pour intervenir en contexte de protection, font également partie de ce groupe. La technique employée pour le recrutement des participants consiste à choisir au hasard un intervenant sur trois dans chacune des équipes d'intervenants afin de constituer un groupe représentatif de toutes les catégories d'intervenants (Tableau 1. Ces participants sont rencontrés lors de deux scéances de groupe destinées à construire la représentation graphique de ce qui caractérise l'intervention en situation de crise en protection de la jeunesse.

Tableau 1: Sous-groupe de participants (N = 12)

	Éducateurs	**Évaluation/ orientation**	**Prise en charge**
Troubles de comportement	A (n = 3)	B (n = 3)	C (n = 2)
Abus physique/ négligence		D (n = 2)	E (n = 2)

La procédure de Cartographie de concepts

La technique de Cartographie de concepts permet d'organiser des données qualitatives à l'aide d'une série d'analyses statistiques. Le processus permet d'articuler les idées, de leur attribuer une signification et de présenter les résultats sous forme de représentation visuelle. Les avantages de cette technique sont multiples: 1) elle fournit des graphiques ou des images qui représentent simultanément les principaux concepts du modèle et leurs interrelations; 2) elle utilise le vocabulaire des intervenants et 3) elle fait appel à la cohésion du personnel qui est présent tout au long du processus (Trochim 1989a, 1989b). La

procédure encourage l'effort nécessaire à la compréhension, à l'organisation et à l'assimilation des différents concepts afin d'aboutir à la formation d'un jugement collectif (Fisher, 1990). En ce sens, elle représente une technique compatible avec une approche de recherche-action, approche qui, pour l'essentiel repose sur la participation des personnes concernées par l'étude à toutes les étapes de la recherche et qui vise une appropriation du processus et des résultats par les participants.

Première séance de groupe

La Cartographie de concepts nécessite plusieurs opérations réalisées lors de deux séances de groupe. La première de ces rencontres sert à accomplir trois tâches. D'abord, les participants doivent générer une liste d'énoncés, formée d'un ou de quelques mots, lors d'un *brain-storming* portant sur la question suivante:

Qu'est-ce qui caractérise l'intervention en situation de crise en protection de la jeunesse?

Tout au long du processus, nous rappelons aux participants que l'ensemble des énoncés doit représenter tous les aspects: 1) de l'intervention; 2) de l'organisation; et 3) des familles. Une liste de 98 énoncés fut produite lors de cette séance[1] (Tableau 2). Les participants sont alors invités à prendre une

[1] De fait, la liste originale a du être réduite de 102 énoncés à 98 (sélection aléatoire), afin de permettre l'utilisation du logiciel (The Concept System) mis au point par Trochim (1989).

pause[2], pendant que nous imprimons les énoncés sous forme de questionnaire ainsi que sur des fiches individuelles. Au retour, nous soumettons à chaque participant la liste des énoncés et une pile de 98 fiches (une pour chaque énoncé). Les participants doivent alors travailler individuellement afin de réaliser deux opérations. D'abord, nous leur demandons de prendre les fiches et de les regrouper d'une *façon qui fait sens pour eux.* Ils peuvent former autant de piles qu'ils le désirent, mais un énoncé ne peut être placé dans deux piles distinctes. Les analyses réalisées grâce à cette tâche permettront de former les catégories conceptuelles. Au cours de la dernière opération, les participants prennent la liste et doivent, sur une échelle en 5 points, décider de l'importance de chacun des énoncés, en accordant aux plus importants les scores les plus élevés.

Analyses statistiques

La construction des cartes repose sur une série d'analyses statistiques qui procèdent de la façon suivante. *Premièrement*, les regroupement des éléments obtenus lors de la réunion de groupe servent à construire une matrice comprenant autant de rangées et de colonnes qu'il y a d'énoncés. La matrice indique le

---

Pour plus d'informations concernant ce logiciel: The Concept System, P.O. Box 4721, Ithaca, New-York 14853.

[2] Nous avons réalisée cette première étape au cours d'un avant-midi et invité les participants à prendre leur repas pendant que nous procédions à l'impression des listes et des fiches. Cette façon de faire, en plus d'épargner des déplacements, présente l'avantage de garder les participants centrés sur le contexte dans lequel les énoncés ont été formulés.

Tableau 2: Liste des énoncés

1 Génère un stress intense chez l'intervenant
2 Urgence
3 Déséquilibre dans famille pouvant menacer la sécurite de l'enfant
4 Parents en perte d'autorité
5 Crise d'adolescence
6 Confrontation parent/enfant
7 Action/réaction
8 Pénurie de ressources
9 Incapacite parentale
10 Isolement social
11 Contrôle
12 Rejet, abandon
13 La crise est parmi les conditions les plus importantes pour l'intervention DPJ
14 Souffrance du milieu
15 Violence, agressivité, menaces, intimidation
16 Incompréhension intra-familiale
17 Comportement inadéquat
18 Tentative de suicide
19 Drogue
20 Dénonciation versus support
21 Obligation d'intervenir
22 Non-reconnaissance du problème par le client
23 Vulnérabilité de l'enfant en rapport avec son âge, son milieu familial
24 L'école
25 Colère
26 Alliance
27 Lutte de pouvoir
28 Accumulation
29 Sentiment d'échec, d'incompétence, de culpabilité
30 Frustration
31 Danger physique chez les nourrissons
32 Intervention policière
33 Intervention judicieuse
34 Intervention judiciaire
35 Famille reconstituée
36 Crise cyclique
37 Intervention ponctuelle
38 Crise: moment de croissance
39 Placement
40 Arrêt d'agir
41 Sentiment d'impuissance
42 Notion de crise proportionnelle au stress vecu par l'intervenant
43 Etat d'âme de l'intervenant
44 Professionnalisme de l'intervenant
45 Rapidité avec laquelle on doit décoder la situation
46 Nécessité d'intervenir rapidement
47 Délai d'intervention
48 Intensité de la crise variable dans le temps
49 Durée de l'intervention
50 L'intervenant devient acteur dans la crise
51 Lourdeur crée par les attentes des signalants
52 Déresponsabilisation des parents
53 Déresponsabilisation des signalants
54 Prendre la décision d'attendre la prochaine crise pour que ça bouge (FAMILLE)
55 Prescrire la crise (intervenant)
56 Disponibilité de l'intervenant face à la crise
57 Gérer la crise
58 Difficulté à composer avec les differentes perceptions des divers acteurs vs décision
59 Cueillette des faits difficile
60 Système de communication différent et massif
61 Prise de décision rapide et sous tension
62 Pression crée par le fait d'avoir à mobiliser les ressources du milieu dans un temps très court
63 Avoir à justifier les décisions qu'on prend face au système
64 Imputabilité de l'intervenant
65 Nécessité du support organisationnel
66 Autonomie relative de l'intervenant
67 Distance à couvrir
68 Écart entre pouvoir réel et pouvoir effectif
69 Gestion des risques lourd de conséquences
70 Pressions sociales versus notion de protection
71 Notion de chronicité de la clientèle
72 Non-reconnaissance de nos compétences et expertise par les partenaires
73 Support de la famille proche à l'intervention
74 Lourdeur du système judiciaire
75 Abus, trahison, harcèlement, situation de survie, rupture chez les clients
76 Crise non-profitable
77 Enfant bouc-émissaire
78 Enfant symptôme
79 Crise provoquée par l'intervention
80 Difficulté à composer avec une multitude de problématiques
81 Risque lié au fait de travailler en milieu ouvert (pour la sécurite de l'intervenant)
82 Isolement de l'intervenant
83 Support disponible mais pas toujours utilisé
84 Pression des superviseurs face a productivité de l'intervenant
85 Manque d'outils de travail
86 Situation exigeante sur le plan émotionnel
87 Situation de crise: impact sur la vie personnelle
88 Aspect répétitif des differentes crises: vidant émotivement
89 Effets déstabilisant des crises sur la planification
90 Conséquences liées au non-respect de certains engagements à cause de crises
91 Crise a un impact sur l'organisation de la vie personnelle
92 La surcharge de travail chez l'intervenant génère des crises chez le client et son réseau
93 Crise: remise en question de l'intervenant
94 Certaines situations peuvent provoquer une crise chez l'intervenant (dans familles ou organisation)
95 Détecter rapidement ce qui ne va pas au-delà de la situation de crise
96 Mandat de contrôler le symptôme incompatible avec le changement
97 Mandat clinique versus administratif
98 Lourdeur administrative peut provoquer ou entretenir une crise

nombre de fois où chacun des éléments fut associé à chacun des autres. Elle fournit donc de l'information sur la façon dont l'ensemble des participants conçoivent les liens entre les énoncés. La force d'association entre chacun des énoncés est déterminée par le nombre de fois où ceux-ci se trouvent placés dans une même pile. Ainsi, une paire d'énoncés placée dans la même pile par tous les participants obtiendra une corrélation de un et deux énoncés jamais placés dans la même pile, une corrélation de zéro.

Deuxièmement, ces données sont soumises à une analyse multivariée appelée *multidimensionnal scaling*. Cette analyse situe chacun des énoncés par rapport aux autres et permet la construction préliminaire de la carte. Le multidimensional scaling utilise l'espace sur un graphique afin de représenter la distance corrélationnelle entre chacun des énoncés. Les énoncés les plus fortement corrélées se trouvent plus rapprochés sur le graphique. De même, les énoncés les moins fortement corrélées se retrouvent aux deux extrémités. La Figure 1 présente cette carte préliminaire. Chaque point sur la carte correspond à l'un des énoncé. À titre d'exemple, le lecteur remarquera que, pour des raisons évidentes, les énoncés 3 (déséquilibre dans la famille pouvant menacer la sécurité de l'enfant) et 15 (violence, agressivité, menaces, intimidation), qui font référence à des caractéristiques familiales, se trouvent très près l'un de l'autre (au haut, à droite de la carte). L'énoncé 65 (nécessité du support organisationnel: au bas, à gauche), qui fait plutôt référence à la dimension organisationnelle, se retrouve quant à lui à l'autre extrémité.

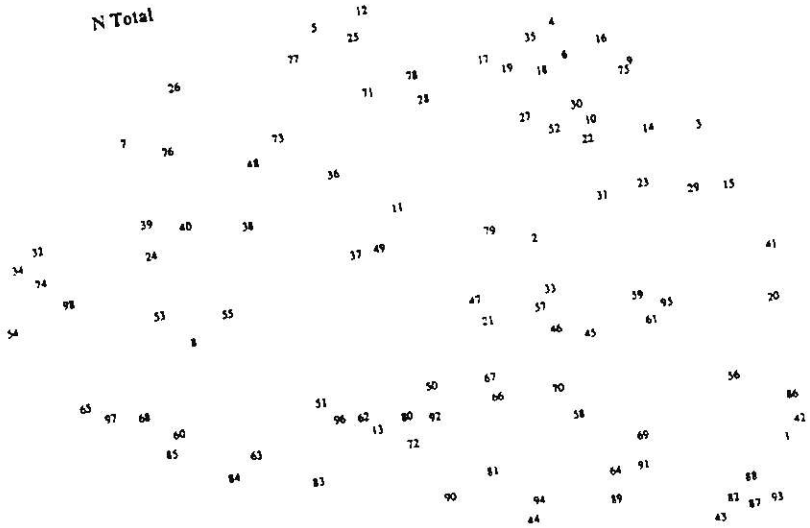

Figure 1: Configuration de points

Troisièmement, une analyse statistique appelée *hierarchical cluster analysis* regroupe en grappes les éléments qui représentent des concepts similaires. La procédure, réalisées à l'aide de l'algorythme de Ward, permet de produire n'importe quel nombre de grappe, de 98, qui représenterait chacun des concepts, à un seul qui les regrouperait tous. L'analyse s'amorce en considérant les énoncés individuels comme 98 grappes et chacune des étapes subséquentes sert à déterminer à quel point un énoncé est suffisamment semblable pour être regroupé à une ou plusieurs autres. La quatrième opération mathématique consiste à calculer la moyenne des scores (*ratings*) obtenus pour chacun des éléments (c.f. cote attribuée par les intervenants lors de la troisième étape de la première séance) de chacune des grappes afin de leur accorder une valeur respective.

Avant de convoquer les participants à une rencontre servant à attribuer un nom à chacune des catégories conceptuelles, le concepteur de la procédure de cartographie de concepts propose que le chercheur procède lui-même au choix du nombre approprié de grappes. À cause du très petit nombre de participants dans chacune des catégories d'intervenants et de nos analyses préliminaires qui dénotent une grande variabilité d'un sous-groupe à l'autre, nous avons plutôt choisi de laisser les participants juger du nombre adéquat de grappes. Une seconde rencontre de groupe fut donc convoquée afin de construire une carte regroupant les perceptions de l'ensemble des participants. Cet exercice sert donc à faire consensus sur un certain nombre de catégories conceptuelles relative à l'intervention en situation de crise.

Seconde séance de groupe

Lors de cette séance, nous avons présenté aux participants une carte (Figure 2), contenant un nombre arbitraire de 22 grappes[3], ainsi qu'une liste des énoncés contenus dans chacun des ces groupes. La tâche consiste alors à examiner le contenu des grappes et de décider soit de regrouper ou de séparer celles-ci, en respectant, dans la mesure du possible, la disposition graphique des points sur la carte. En plus de l'examen visuel du contenu, deux indices statistiques apportent des informations utiles à l'interprétation. Il s'agit de la cote moyenne *(rating)* accordée aux items et calculée pour chaque énoncé, et de l'indice de passerelle

[3] Nos travaux antécédents avec le Concept Mappping démontrent qu'il est plus facile pour les participants de regrouper deux clusters que de les séparer, ce qui explique le grand nombre de cluster présenté comme base de travail.

(*bridging*). Cet indice, étendu de 0.00 à 1.00, fournit de l'information concernant la façon dont les énoncés sont associés. Par exemple, un énoncé placé dans une pile par la moitié des participants et dans une autre pile par l'autre moitié, se retrouvera à peu près à mi-chemin entre deux grappes, ce qui rend ambigu l'interprétation de sa position graphique. Cette situation se reflétera par un indice de passerelle élevé. De même, un énoncé placé dans la même pile par tous les participants aura un indice très bas. Le logiciel fournit automatiquement l'indice de passerelle pour chaque item. L'analyse des contenus des grappes se poursuit jusqu'à ce que la carte finale soit, selon les participants, représentative de l'intervention en situation de crise. Ceux-ci choisissent ensuite un nom pour chacune des catégories conceptuelles représentées par les grappes.

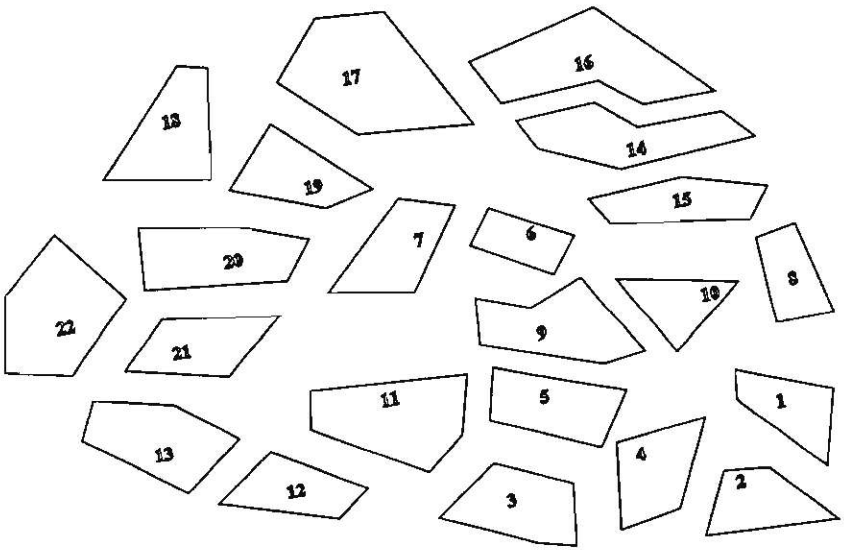

Figure 2: Carte préliminaire

La carte finale, (Figure 3), se compose de neuf grappes, semblables à des îlots, et dont le nombre de strates correspond à la valeur moyenne accordée aux énoncés qui le compose. Les îlots comprenant les énoncés les plus important aux yeux des participants sont donc formés de cinq strates. Afin que le lecteur puisse se rendre compte par lui-même du contenu des catégories conceptuelles, la liste des énoncés de chaque grappe est présentée en annexe (Tableau 3). Cette liste comporte également la cote et les indices de passerelle moyens pour chacune des grappes. Notons que la carte finale produite par les participants se distingue considérablement de la carte à neuf grappes fournie par le logiciel. De fait, l'analyse de grappes, telle qu'appliquée, n'aurait pas permis de réunir les îlots 1, 2, 4 et 8 de la Figure 2, même si, conceptuellement et graphiquement il apparaît raisonnable de le faire.

Les neuf îlots, ou catégories conceptuelles, correspondent chacune une dimension de l'intervention en situation de crise au CPEJL. Les noms apposés à ces regroupements sont les suivants (en ordre d'importance, en commençant par les plus importants): 3) gestion efficace de la crise, 1) l'impact sur l'intervenant comme personne, 6) les caractéristiques de la famille en crise, 4) les limites de l'intervention en situation de crise en protection de la jeunesse, 9) non-identifié à cause de la grande variété des éléments qui la compose, 2) l'impact sur l'intervenant comme professionnel, 7) la dynamique de la crise, 8) quelques stratégies d'intervention et 5) les limites organisationnelles.

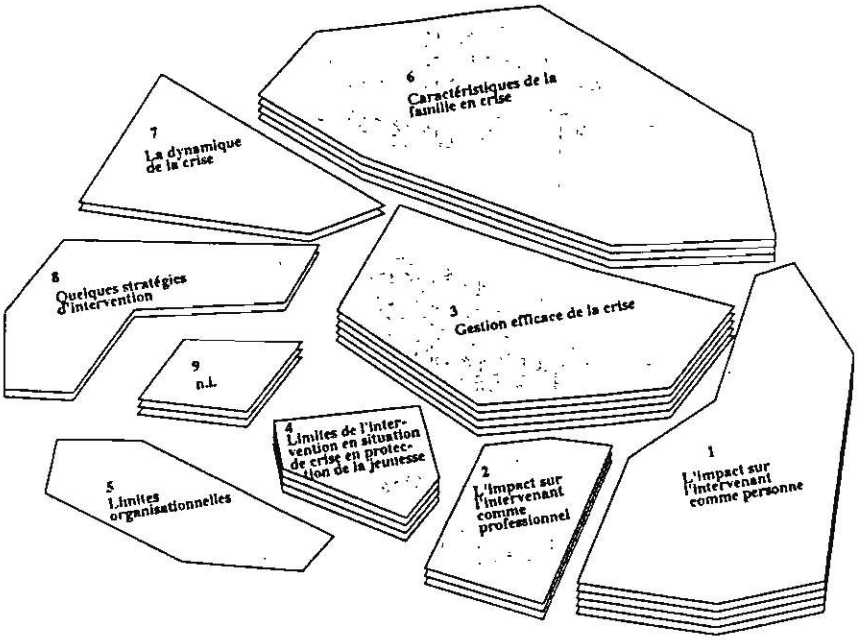

Figure 3: Carte finale

Analyses subséquentes

Afin d'obtenir un indice de la consistance de la procédure, nous avons produit trois cartes composées chacune de neuf grappes, ce qui nous semblait former des groupes relativement homogènes d'énoncés. La première de ces cartes présente les résultats de l'analyse des opérations réalisées par l'ensemble des participants. Chacune des deux autres cartes est composée de la moitié des participants (procédure moitié-moitié par bloc). Bien qu'à première vue la constitution des cartes puisse paraître très différente, un examen plus attentif permet d'identifier des configurations similaires. Compte tenu de la quantité d'information à traiter (chacune des cartes présente plusieurs milliers d'associations possibles), nous avons examiné les caractéristiques des trois

grappes dont les ratings moyens sont les plus élevés dans les trois cartes. Pour la carte totale, les trois principales grappes sont composées d'items évoquant a) l'impact émotif de la crise sur l'intervenant, par exemple: génère un stress intense chez l'intervenant, remise en question de l'intervenant..., b) les caractéristiques liées à l'intervention de crise, tel que: rapidité à laquelle on doit décoder la situation..., et c) les caractéristiques des familles aux prises avec la crise: souffrance, isolement social, luttes de pouvoir... À quelques nuances près, les cartes produites par les deux sous-groupes de participants se rapprochent de cette configuration. De fait, les deux grappes les plus importantes de ces deux cartes font référence aux mêmes concepts que la carte créée par l'ensemble.

Afin d'observer la similarité des configurations produites par les participants des divers sous-groupes, nous avons ensuite produit de nouvelles cartes pour chaque catégorie d'intervenant, soit les sous-groupe A, B, C, D, E, B-C, D-E, B-D, et C-E (voir Tableau 1, p.5), en choisissant encore une solution à neuf grappes pour tous les sous-groupes. Les analyses de ces cartes nous amènent à noter quatre grandes tendances.

Premièrement, les nouvelles configurations montrent que la carte produite par les intervenants éducateurs (sous-groupe A) se démarque nettement de toutes les autres. La principale différence se trouve au niveau de l'homogénéité des grappes. De fait, tous les énoncés dont l'indice de passerelle est très élevé (en moyenne 0.57 et 0.91) se retrouvent dans les deux grappes dont la cote moyenne (rating) reflète le moins d'importance. Tous les autres grappes de cette carte présentent un indice de passerelle moyen inférieur à 0.19. Aucune carte ne

produit des regroupements de concepts aussi homogènes, ce qui pourrait signifier que les éducateurs, plus que tout autres, conçoivent les liens entre les éléments de la même façon. Peut-être cela est-il aussi lié au mandat très spécifique donné aux éducateurs de ces équipes, i.e. intervenir auprès de jeunes présentant des troubles de comportement afin d'éviter un placement. Les deux grappes les plus importantes de cette carte, composés d'énoncés se rapportant à l'urgence d'intervenir et à la lourdeur du mandat légal, ne se retrouve dans aucune autre carte avec autant d'importance.

Deuxièmement, l'examen de la configuration de points de la nouvelle carte produite par les deux sous-groupes d'intervenants à l'évaluation/orientation des signalements (B-D) présente les configuration les plus comparable, à la fois à la carte globale et aux cartes de tous les sous-groupes, à l'exception de A et CE. Cette constatation nous permet de formuler une hypothèse à l'effet que la conception de ces participants soit la plus représentative de l'ensemble des intervenants.

Troisièmement, même si la carte produite conjointement par les intervenants en évaluation/orientation (B-D) se compare à la carte totale, l'examen des cartes B, C et D met en évidence une différence consistante. En effet, alors que la carte B (intervenants de l'évaluation affectés aux situations de troubles du comportement), présente des caractéristiques des familles en crise dans les deux grappes les plus importants, les cartes C et D situent ces énoncés parmi les moins importants. Notons que ces grappes présentent, dans les deux cartes, des indices de passerelle très bas. La constitution de cette catégorie, en ce

qui concerne ces participants à tout le moins, n'est donc sans doute pas due au hasard. De fait, il se pourrait que cela témoigne d'un caractère moins urgent de la situation aux yeux des intervenants affectés à des situations de négligence ou à la prise en charge de familles où la crise a déjà commencé à se résorber.

Quatrièmement, dans toutes les cartes, à l'exception de A et B, l'impact émotif pour l'intervenant prend une importance considérable. Les cartes suggèrent donc que le stress vécu par les intervenants constituerait un élément central de la modélisation de leur pratique dans un contexte de crise familiale.

DISCUSSION ET CONCLUSION

Toute statistique sert principalement à réduire l'incertitude relative à une masse d'information, car elle présente une combinaison de diverses comparaisons. Le *hierarchical cluster analysis* conçue pour créer des groupes homogènes d'éléments (Aldenderfer & Blashfield, 1984) permet d'explorer le modèle de relation qui se dégage entre ceux-ci. La question qui se pose alors vise à déterminer ce qui constitue le nombre optimal de grappes. La façon de faire la plus courante en sciences sociales consiste à appliquer une procédure heuristique (Aldenderfer & Blashfield, 1984), c'est-à-dire que les décisions sont prises suite à une inspection subjective des différents niveaux d'analyse. Dans le cas qui nous préoccupe, cet examen subjectif et collectif conduit à une réorganisation des grappes proposés par l'analyse statistique et semble mieux correspondre aux perceptions recueillies. Cependant, cette construction est le

résultat d'un processus basé sur beaucoup de concessions entre intervenants et entre intervenants et chercheurs.

Afin d'obtenir un apport phénoménologique plus substantiel, les sous-groupes devraient être plus nombreux, car avec seulement deux ou trois participants chacun, on ne sait pas si les conclusions tirées de cet échantillon sont représentatives de tous les membres de leur équipe. Malgré tout, les grandes tendances observées lors de l'examen des cartes produites par sous-groupes seront mises en relation avec le contenu rapporté par les intervenants rencontrés en entrevue. Compte tenu du petit nombre de participants, relativement à la grande diversité d'intervenants impliqués, ces résultats nous paraissent satisfaisants.

Concernant la validité de l'approche, nos observations nous permettent de constater que: 1) les cartes fournissent, selon les participants, une représentation valable des principaux concepts en jeu dans l'intervention en situation de crise; 2) les participants voient un sens aux catégories conceptuelles mises à jour; et 3) les cartes mettent en lumière différentes façons de voir les liens entre les éléments, selon la *thématique* ou le problème auquel ils s'adressent, *l'équipe* à laquelle ils appartiennent ou la *formation* dont ils se réclament et le type de *fonction* qu'ils occupent.

À notre connaissance il n'existe pas, à l'heure actuelle, d'effort systématique afin de regouper les principales caractéristiques de l'intervention en situation de crise en protection de la jeunesse. Sauf quelques rares modèles

décrits par des intervenants afin de décrire leur pratique personnelle (voir à ce sujet: O'Hagan, 1984), il s'avère difficile de se faire une idée générale de la question.

Les cartes produites ne constituent certes pas encore la théorie de l'action de l'organisation; cependant, elles fournissent un cadre conceptuel fort utile à une construction plus systématique de cette théorie. Notre première étape de recherche nous confronte à la colossale complexité des liens entre les éléments qui caractérisent l'intervention en situation de crise en protection de la jeunesse, d'autant plus grande lorsque l'on considère les différentes catégories d'intervenants. Le second volet de cette recherche servira à l'analyse des données recueillies auprès de 31 autres intervenants. Cette deuxième étape permettra de comparer, à partir de l'examen de dossiers actifs dans la charge des intervenants, les résultats obtenus avec la cartographie de concepts. Elle permettra également d'établir, avec plus de certitude, le degré de ressemblance ou de différences entre les différentes catégories d'intervenants.

La cartographie de concept fait appel à la formation d'un jugement collectif, impliquant la rencontre de plusieurs subjectivités. Cette procédure nous paraît adéquate afin d'intégrer la complexité et de représenter la réalité diffuse des intervenants en protection de la jeunesse. Ne manque qu'une confirmation empirique de cette réalité.

REFERENCES

Aldenderfer, M.S. & Blashfield, R.K. (1984). Cluster analysis. Nerwbury Park: Sage University paper.

Cook, T.D. & Campbell, D.T. (1979). Quasi-experimentation: Desing and analysis issues for field settings. Boston: Houghton-Mifflin.

Dagenais, C. & Bouchard, C. (1992). L'intervention en situation de crise en protection de la jeunesse: le point de vue de l'intervenante. LAREHS. Devis de recherche.

Dagenais, C. & Bouchard, C. (1993). Les programmes de soutien intensif aux familles. Intervention massive ou intervention magique ? P.R.I.S.M.E., 3, 503-515.

Dagenais, C. (1994). L'impact des programmes de soutien intensif visant à maintenir les enfants et adolescents dans leur famille. Les cahiers d'analyse du GRAVE, Vol 1, #3, Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale. Université du Québec à Montréal, 45 pp.

Fisher, K.M. (1990). Semantic Networking: The new kid on the block. Journal of research in science teaching, 27, 1001-1018.

Kinney, J., Haapala, D. & Booth, C. (1991). Keeping families together: The Homebuilders Model. New York: Aldine de Gruyter.

Nelson, K. E., Landsman, M. J. & Deutelbaum, W. (1990). Three models of family-centered placement prevention services. Child Welfare, 114, 1-21.

O'Hagan, K. (1984). Family crisis intervention in social services. Journal of Family Therapy, 6, 149-181.

Pecora, P. J. (in press). Are family preservation services effectives in terms of placement prevention and other outcomes ? In E. Gambrill and T.J. Stein (Eds.), Controversial issues in child welfare. Needham Heights: Allyn & Bacon.

Trochim, W.M.K. (1985). Pattern Matching, validity, and conceptualization in program evaluation. Evaluation Review, 9, 575-604.

Trochim, W.M.K. (1989). An introduction to concept mapping for planning and evaluation. Evaluation and program planning, 12, 1-16.

Trochim, W.M.K. (1989). Concept mapping: Soft science or hard hart? Evaluation and program Planning, 12, 87-110.

Wandersee, J.H. (1990). Concept Mapping and the cartography of cognition. Journal of research in science teaching, 27, 923-936.

ANNEXE

N Total	Ratings	Bridgings
Cluster 1: L'impact sur l'intervenant comme personne		
1. Génère un stress intense chez l'intervenant	4.17	0.31
42. Notion de crise proportionnelle au stress vecu par l'intervenant	3.08	0.42
86. Situation exigeante sur le plan émotionnel	4.42	0.37
56. Disponibilité de l'intervenant face à la crise	4.50	0.34
43. Etat d'âme de l'intervenant	3.08	0.18
88. Aspect répétitif des differentes crises: vidant émotivement	4.08	0.26
82. Isolement de l'intervenant	3.67	0.21
87. Situation de crise: impact sur la vie personnelle	3.83	0.22
93. Crise: remise en question de l'intervenant	2.67	0.34
64. Imputabilité de l'intervenant	3.50	0.21
89. Effets déstabilisant des crises sur la planification	3.42	0.19
91. Crise a un impact sur l'organisation de la vie personnelle	2.92	0.19
69. Gestion des risques lourd de conséquences	3.67	0.23
20. Dénonciation versus support	3.33	0.67
41. Sentiment d'impuissance	3.50	0.51
	μ = 3.59	**μ = 0.31**
Cluster 2: L'impact sur l'intervenant comme professionnel		
44. Professionnalisme de l'intervenant	3.75	0.29
94. Certaines situations peuvent provoquer une crise chez l'intervenant	2.33	0.20
81. Risque lié au fait de travailler en milieu ouvert (pour la sécurite de l'intervenant)	3.58	0.22
90. Conséquences liées au non-respect de certains engagements à cause de crises	3.00	0.21
58. Difficulté à composer avec les differentes perceptions des divers acteurs vs décision	2.58	0.26
70. Pressions sociales versus notion de protection	3.25	0.30
66. Autonomie relative de l'intervenant	3.92	0.30
	μ = 3.20	**μ = 0.25**
Cluster 3: Gestion efficace de la crise		
2. Urgence	3.58	0.27
67. Distance à couvrir	2.58	0.25
79. Crise provoquée par l'intervention	3.25	0.28
11. Contrôle	3.36	0.33
37. Intervention ponctuelle	3.42	0.30
49. Durée de l'intervention	3.83	0.30
21. Obligation d'intervenir	3.83	0.26
47. Délai d'intervention	3.92	0.24
33. Intervention judicieuse	3.92	0.28
57. Gérer la crise	4.17	0.23
45. Rapidité avec laquelle on doit décoder la situation	4.25	0.22
46. Nécessité d'intervenir rapidement	4.00	0.22
59. Cueillette des faits difficile	2.67	0.34
61. Prise de décision rapide et sous tension	4.08	0.30
95. Détecter rapidement ce qui ne va pas au-delà de la situation de crise	3.83	0.30
	μ = 3.65	**μ = 0.27**
Cluster 4: Les limites de l'intervention en situation de crise PJ		
13. La crise est parmi les conditions les plus importantes pour l'intervention DPJ	3.42	0.22
62. Pression crée par le fait d'avoir à mobiliser les ressources du milieu dans un temps...	3.75	0.23
96. Mandat de contrôler le symptôme incompatible avec le changement	2.75	0.26
51. Lourdeur crée par les attentes des signalants	2.83	0.27
50. L'intervenant devient acteur dans la crise	3.45	0.25
80. Difficulté à composer avec une multitude de problématiques	3.75	0.23
	μ = 3.34	**μ = 0.24**
Cluster 5: Les limites organisationnelles		
72. Non-reconnaissance de nos compétences et expertise par les partenaires	2.67	0.28
92. La surcharge de travail chez l'intervenant génère des crises chez le client et son réseau	3.50	0.21
63. Avoir à justifier les décisions qu'on prend face au système	2.83	0.29
84. Pression des superviseurs face a productivité de l'intervenant	2.25	0.30
83. Support disponible mais pas toujours utilisé	2.75	0.31
60. Système de communication différent et massif	3.08	0.47
85. Manque d'outils de travail	3.00	0.33
65. Nécessité du support organisationnel	4.00	0.45
97. Mandat clinique versus administratif	2.82	0.44
(68. Écart entre pouvoir réel et pouvoir effectif)		
	μ = 2.99	**μ = 0.34**

Cluster 6: Caractéristiques de la famille en crise		
3. Déséquilibre dans famille pouvant menacer la sécurite de l'enfant	3.75	0.25
14. Souffrance du milieu	3.08	0.14
22. Non-reconnaissance du problème par le client	3.33	0.15
10. Isolement social	3.42	0.09
30. Frustration	3.83	0.09
27. Lutte de pouvoir	3.67	0.07
52. Déresponsabilisation des parents	3.92	0.09
15. Violence, agressivité, menaces, intimidation	4.42	0.37
29. Sentiment d'échec, d'incompétence, de culpabilité	3.50	0.34
23. Vulnérabilité de l'enfant en rapport avec son âge, son milieu familial	4.33	0.23
31. Danger physique chez les nourrissons	4.08	0.25
4. Parents en perte d'autorité	3.00	0.02
17. Comportement inadéquat	3.17	0.01
19. Drogue	3.08	0.00
18. Tentative de suicide	3.58	0.00
35. Famille reconstituée	2.42	0.00
6. Confrontation parent/enfant	3.50	0.01
9. Incapacite parentale	3.92	0.06
16. Incompréhension intra-familiale	3.17	0.02
75. Abus, trahison, harcèlement, situation de survie, rupture chez les clients	3.50	0.07
5. Crise d'adolescence	2.50	0.21
25. Colère	3.67	0.17
12. Rejet, abandon	3.33	0.04
77. Enfant bouc-émissaire	3.08	0.04
78. Enfant symptôme	3.18	0.04
28. Accumulation	3.42	0.15
	μ = 3.46	**μ = 0.11**
Cluster 7: La dynamique de la crise		
71. Notion de chronicité de la clientèle	2.75	0.16
(7. Action/réaction)		
(76. Crise non-profitable)		
26. Alliance	3.00	0.70
36. Crise cyclique	2.75	0.25
48. Intensité de la crise variable dans le temps	3.60	0.40
73. Support de la famille proche à l'intervention	3.50	0.47
	μ = 3.12	**μ = 0.40**
Cluster 8: Quelques stratégies d'intervention		
(24. L'école)		
39. Placement	3.33	0.68
40. Arrêt d'agir	3.08	0.54
38. Crise: moment de croissance	3.92	0.52
55. Prescrire la crise (intervenant)	2.83	0.56
32. Intervention policière	2.82	0.64
34. Intervention judiciaire	3.00	0.66
54. Prendre la décision d'attendre la prochaine crise pour que ça bouge (FAMILLE)	2.58	1.00
	μ = 3.08	**μ = 0.66**
Cluster 9		
8. Pénurie de ressources	3.58	0.46
53. Déresponsabilisation des signalants	2.83	0.57
74. Lourdeur du système judiciaire	3.67	0.61
98. Lourdeur administrative peut provoquer ou entretenir une crise	2.83	0.56
	μ = 3.23	**μ = 0.55**

G 10,020
Ex.2